



Un corps sans esprit ?

Patrick Mignon

► **To cite this version:**

| Patrick Mignon. Un corps sans esprit ?. 2005. hal-02065461

HAL Id: hal-02065461

<https://hal-insep.archives-ouvertes.fr/hal-02065461>

Submitted on 12 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un corps sans esprit ?

Patrick Mignon, sociologue

Article publié par Mag Philo, automne 2005, « Sport : la revanche du corps ? »
<http://www2.cndp.fr/magphilo/philol4/esprit.htm>

Libération ou aliénation de l'individu ; plaisir ou contrainte ; équilibre ou excès ; peste émotionnelle ou raison ; corps contre esprit, etc. Le sport est un domaine propice à l'énoncé d'oppositions radicales quant aux effets et aux significations à attribuer à sa présence dans la société contemporaine. La réalité du sport et les problèmes qu'elle pose nous invitent à passer à une position où la critique suppose la prise au sérieux de ce qui s'y joue.

La présence multiforme du sport

La présence du sport est incontestable ; elle est aussi multiforme. On peut se représenter la pratique sportive comme une pyramide dont la base est faite des 36 millions de personnes qui se sont livrés à une activité physique ou sportive au cours de l'année ; au-dessus, il y a les 10 à 12 millions qui, plus assidus, pratiquent plus d'une fois par semaine ; encore au-dessus, les 5 à 6 millions de compétiteurs et, tout en haut, les 10 à 15 000 sportifs occupés à temps plein par le sport, qu'ils soient professionnels ou non. On pourrait aussi évoquer, pour mesurer cette présence, les spectateurs des rencontres de football, les foules qui se pressent sur les routes du Tour de France, les téléspectateurs, le temps d'antenne consacré au sport, sa place dans les programmes d'information, dans les messages publicitaires, dans le discours politique, etc. Les lignes de démarcation sont légion, entre sport collectif et sport individuel, sport de haut niveau et sport d'entretien, sport ludique vs sport sérieux, etc. Le sport renvoie à des intensités, en faire beaucoup ou pas beaucoup, et à des attentes différentes telles que gagner sa vie, se faire des amis, être bien dans sa peau, se dépasser, prendre des risques, s'entretenir, etc. L'argent qui circule dans le sport professionnel pourrait faire penser que seul le sport spectacle est porteur d'excès en tous genres ; mais l'excès est aussi chez celui ou celle qui, chaque semaine, couvre plus de cent kilomètres pour préparer un marathon ou passe plus de six heures dans son club de fitness, ou chez le grimpeur qui exerce sans sécurité, mais aussi chez le sédentaire qui, durant ses vacances, se « défonce » sur les cours de tennis. Au sens strict, le sport désigne une activité motrice organisée par des règles qui encadrent des compétitions. Quand elles ne sont pas de simple entretien ou de détente, les activités corporelles, telles que les activités de plein air ou les gymnastiques, dont la pratique a régulièrement augmenté dans les trois dernières décennies, empruntent au sport les valeurs qui le caractérisent.

La « libération » du corps

Le sport tel qu'on le connaît aujourd'hui avec ses règles, ses compétitions et sa présence planétaire apparaît au milieu du XIXe siècle et se diffuse lentement durant les premières décennies du XXe siècle. Il apparaît bien alors, grâce à une activité qui n'a d'autre finalité qu'elle-même, comme une prise en compte et une revanche du corps mis à mal aussi bien par le travail industriel que par le rationalisme et l'idéalisme dominant en philosophie. À travers le culte du corps et de l'énergie, de la santé contre la décadence, de l'athlète comme héros moderne, on trouve, par exemple, chez les écrivains français des premières décennies du XXe siècle, aussi bien Henry de Montherlant, Paul Morand, Jean Giraudoux que Marcel Proust ou Jean Prévost, l'idée que le sport tel qu'on l'a importé d'Angleterre constitue bien une renaissance de l'individu, une réaction contre la réduction de l'homme à la machine, une volonté de surmonter les barrières de classe et de changer les hiérarchies d'excellence, tous thèmes d'un nietzschéisme vulgarisé quand ce n'est pas

simplement le gain d'aisance corporelle ou les plaisirs de l'ambiguïté sexuelle.

Le corps et l'individualisme

L'intérêt pour le corps n'est pas un privilège de la modernité. En fait, il existe plusieurs corps, celui de l'artisan, du sportif, du médecin, etc. qui traduisent les trois principes qui gouvernent le rapport au corps : l'efficacité, c'est-à-dire la capacité d'action sur les objets et qui se manifeste dans le travail ou les soins ; la propriété, qui renvoie à l'existence d'un espace propre ; l'identité, qui manifeste une intériorité ou une appartenance à travers des codes et des conventions. Le culte contemporain du sport peut se voir comme l'aboutissement du procès de civilisation décrit par Norbert Elias qui se traduit par l'aiguïsement de l'attention au corps qu'on retrouve dans la sensibilité à la douleur, la recherche de santé, la revendication que « mon corps est à moi » et le contrôle des émotions. Le sport est une des voies par lesquelles l'individu contemporain accède à sa propre vérité et façonne l'apparence qui lui assure la reconnaissance par les autres. Comme le développe Georges Vigarello, la rupture actuelle dans la priorité accordée au corps porte sur « la certitude contemporaine de rencontrer la vérité en soi en éprouvant le corps ». Les sciences humaines, dont la psychanalyse, ont entraîné la perte du privilège de la conscience au profit du corps qui dit les vérités de l'individu et contribue à l'émergence de la conscience. Le corps devient ainsi une révélation et une voie d'approfondissement de soi par la recherche et les thérapies. La perte des transcendances, qu'elles soient des religions ou de la révolution, peut permettre de comprendre le repli vers le corps qui devient le terrain où l'on s'éprouve pour se définir à travers le bodybuilding, le tatouage, les sports extrêmes ou la recherche de ses limites dans la pratique des activités corporelles.

Ce que le sport fait au corps et à l'esprit

On peut dresser la liste des faits qui mettent à mal la représentation irénique du sport et de ses effets sur les corps et sur les âmes : culte des corps et rituels dans les stades du totalitarisme fasciste ou communiste ; passions et émotions populaires, chauvinisme et violence provoqués par les rencontres sportives ; dopage, qui est aussi bien tricherie que mise en danger de la vie des sportifs ; surentraînement, blessures et mauvais traitements faits aux athlètes ; corruption par l'argent, etc.

Dans la tradition critique, inspirée par l'école de Francfort et représentée, de façon exemplaire, par Jean-Marie Brohm, on va ainsi bien au-delà de la critique des manquements du sport pour aller à la critique de l'essence même du sport. Le jeu, qui est une dimension essentielle de l'existence humaine, est devenu le sport, version pervertie par le capitalisme du jeu. Ainsi, dans son fonctionnement, le sport ressemble au travail : les athlètes vendent leur force de travail et deviennent des marchandises parce qu'ils espèrent acquérir la reconnaissance sociale ; dans l'entraînement, leur corps est soumis à une discipline et à une rationalisation comparables à celles de l'usine : spécialisation, morcellement des gestes, quantification, technologisation ; le sport obéit à un principe de hiérarchisation et de bureaucratisation qui rappelle le monde de l'organisation capitaliste, le tout en vue de l'amélioration continue de la performance.

De plus, s'appuyant à force égale sur la psychanalyse et le marxisme, la vision critique montre les différentes voies de l'aliénation des individus par le sport. Le sport est une sublimation des pulsions sexuelles, redoublant les effets du travail qui est déjà de l'énergie sexuelle sublimée. Ce que le travail n'épuise pas ou ce qu'il provoque, l'agressivité et la frustration, est repris par le sport qui le détourne en chauvinisme, en pratique ou en consommation sportive compulsive. L'athlète reste au stade de la petite enfance ; les spectateurs, par le mécanisme de l'identification, sont infantilisés, manipulés et entretenus dans leur chauvinisme. D'autre part, le sport est idéologisé : on donne à voir un sport idéal, fondé sur l'honnêteté, l'égalité, pour cimenter les relations sociales, donner l'illusion qu'on vit dans une société démocratique et encourager à la conformité par son insistance sur la discipline, l'autorité, la modestie, l'esprit de groupe. Dans un autre langage marxiste, on dirait que le sport est un appareil idéologique d'État. Les autres activités physiques, moins sportives mais tout aussi engagées (fitness), l'entretien physique ou le sport fun n'y échappent pas car il s'agit toujours d'être mobilisé, de prendre en charge sa santé et de se substituer à l'État providence défaillant.

Dans les pays anglo-saxons, les lectures sociologiques de philosophes français comme Michel Foucault prolongent ces vues. Le sport y apparaît comme une des institutions caractéristiques de la modernité : il renvoie à ses processus (industrialisation, urbanisation et globalisation) et est vu comme discours, soit des dispositifs et des technologies (l'entraînement, les règlements, les habitudes, le panoptisme des lieux sportifs) disciplinant les corps, reproduisant la norme de la distinction des sexes, le caractère établi de la coupure entre nature et culture, etc., c'est-à-dire les séparations caractéristiques de la modernité qu'il convient de déconstruire et de subvertir.

Le sport et le corps politique

La question du corps est donc politique : c'est l'autre figure du corps dans la philosophie classique. Pour Coubertin, la croisade pour la réhabilitation du corps physique est aussi une recherche de réhabilitation du corps social et du corps politique, ceux de la France de la fin du XIXe siècle. Le culte du corps est le culte de deux corps, celui de l'individu et celui de la nation. Mais au-delà de la discipline imposée aux corps et dans le cadre d'une approche inspirée par Tocqueville, le sport prend son sens dans les sociétés démocratiques, plus précisément dans les mœurs démocratiques, par son insistance sur l'égalité, sur la division, sur la mobilité. Le sport, comme spectacle, met en scène les tensions des sociétés et offre au spectateur une matière pour penser le statut incertain du destin individuel (gagner ou perdre, part de la chance et part du mérite) comme il permet de se représenter comme un corps momentanément réuni. Autant que pièce du projet totalitaire, le sport s'installe alors dans la fragilité du corps social démocratique.

L'esprit et le corps

Pourquoi s'intéresser au sport ? On peut, comme Robert Musil, regretter que le sport soit devenu mesure de toute chose et qu'on parle « des génies du football et de la boxe » ou « d'un cheval de course génial ». Il y a une contradiction évidente entre le sport et la pensée : il faut oublier l'esprit pour accomplir un geste sportif tandis que l'homme d'esprit ne peut se passer de la réflexivité. Pourtant, Musil s'est intéressé au sport : parce qu'il y a une nécessité commune à l'écrivain et au sportif de discipline et d'entraînement ; parce que le sport dit la vérité de l'époque, celle de la mesure : « Les sportifs devraient être représentés avec un mètre à la main... et pas seulement une couronne de laurier. [1](#) » ; parce qu'il pose des questions intéressantes comme celle de savoir comment s'élabore une nouvelle technique de nage ; parce que le sportif doit en permanence traiter les informations qu'il reçoit de son corps et de ses adversaires, etc.

Finissons ainsi par la référence, inévitable, au texte de Marcel Mauss sur les techniques du corps. Il nous fait penser, comme la réflexion de Mauss en général, que le sport peut nous inciter à explorer l'articulation du biologique, du psychologique et du sociologique, pour nous donner l'image de l'homme total.

[1](#) Musil, Proses éparses, Seuil, 1989, p. 209.